

Jean-Christophe Rufin. *L'Empire et les nouveaux Barbares*. Paris, J.-C. Lattès, 240 p.

*« Nous avons eu très peur [...]. Devant la chute du mur de Berlin [nous éprouvions] l'angoisse de ne plus craindre désormais la mort et le danger que de nous-mêmes. Heureusement [on vint] nous assurer que [...] le pire, jamais sûr, hélas, restait toutefois probable. La menace, la guerre, la vie en somme, allaient bientôt nous être rendues. »*

C'est d'une manière plaisamment paradoxale que s'ouvre cette étude géopolitique du monde d'aujourd'hui, où la guerre du Golfe et l'effondrement du système soviétique viennent de cumuler leurs effets pour modifier profondément la donne du grand jeu toujours recommencé des nations. J.-C. Rufin, qui a beaucoup voyagé et beaucoup observé dans ces territoires extra-européens que l'on hésite aujourd'hui à dénommer tiers monde — tant il s'avère qu'il n'existe plus que deux mondes, le nôtre, c'est-à-dire l'Occident, plus assuré que jamais de son bon droit, et le reste de la planète, uni par le seul rejet (actif et passif) de cet Occident-là —, l'auteur, donc, qui a longtemps pratiqué l'assistance humanitaire, choisit de mettre son analyse sous le signe d'une métaphore romaine, qui court tout le long du livre et donne à l'ensemble un caractère de profondeur et de gravité assez peu fréquent dans les ouvrages de ce genre. Le problème est posé de cette façon : Carthage détruite, Rome s'est trouvée sans ennemi, et elle n'a eu de cesse, pendant les quelques siècles qu'a duré son empire, de constituer une ligne, mouvante sans doute mais continue, qui séparât et distinguât

deux mondes, celui de la civilisation (l'Empire) et celui de la Barbarie (l'au-delà du *limes*). Aujourd'hui, cette même logique est à l'œuvre, à l'échelle de toute l'*œcouméné*, et le rêve d'Empire universel paraît bien près de se réaliser, avec son corollaire obligé toutefois, qui est l'existence, au-delà des frontières du territoire central, d'un second monde aux caractéristiques inverses de celles du premier : ce monde sera — dans la perception des habitants de l'Empire, et aussi objectivement, pour autant du moins qu'on ait la curiosité d'y aller voir — multiple, irrationnel, opaque et violent, dans la mesure même où l'Empire se voudra, et sera, unifié, rationnellement organisé, pacifié, lumineux.

Explorateur curieux et intrépide tout autant que chercheur sagace, l'auteur franchit ce nouveau *limes* en cours de constitution, ce nouvel équateur politique qui partage le monde contemporain en deux zones, appelées, pour la commodité plus que par une rigoureuse exactitude, Nord et Sud, et il nous présente quelques-uns de ces mouvements collectifs qui agitent les peuples des barbaries modernes ; l'intérêt de ces descriptions et analyses tient aussi, d'ailleurs, à la sympathie sourde, non déclarée, que l'auteur porte, nouveau Tacite, à ces nouveaux Germains, qui menacent, sans doute, l'équilibre et le confort de l'Empire central, mais sont aussi dépositaires de vertus d'insolence et d'énergie que nous avons tendance à mettre sous le boisseau. Avec humour, il se prend aussi à regretter ces guérillas bien policées et accueillantes aux Occidentaux de passage qui pratiquaient, dans les années 60 et 70 encore, un anti-impérialisme de bon aloi, plus théâtral que véritablement subversif. Aujourd'hui que se vérifie l'intuition de Lévi-Strauss selon laquelle l'Est et l'Ouest, le « communisme » et l'économie de marché, le « bloc de l'Est » et le « monde libre » ont toujours entretenu une fondamentale relation d'équivalence, dissimulée, là encore, derrière le décor théâtral d'un affrontement quasi métaphysique, aujourd'hui que s'effondre, avec le mur de Berlin, un des éléments essentiels de ce décor, et que Moscou rejoint la Sainte Alliance conduite par Washington pour combattre l'Ogre des temps nouveaux, on voit se lever, en différents points des territoires difficilement accessibles de l'au-delà du *limes* des protestations et des révoltes autrement radicales, de véritables contre-Occidents, d'autant plus déconcertants que leur opposition dédaigne de s'articuler aux idées qui nous sont familières : droits de l'homme, démocratie, développement... C'est le mérite de ce livre que de nous faire prendre la mesure de cette étrangeté-là.

L.B.